



Vertige (2001-2021), le théâtre à la vie à la mort de Guillaume Vincent

Au théâtre des Bouffes du Nord, en collaboration avec le Théâtre Nanterre-Amandiers, Guillaume Vincent retrouve la salle dans laquelle il a si souvent joué pour transmettre son amour et ses craintes du théâtre à la dernière promotion du Théâtre du Nord. Brillant.

Nous sommes en 2021, Charlie (Adèle Choubard) raconte son entrée dans une école de théâtre en 2001. Dans la vraie vie, Guillaume Vincent se forme dans la section Mise en Scène de l'école du Théâtre national de Strasbourg en 2001. Cette fusion entre la fiction et le réel n'est pas le premier temps de ce *Vertige* qui commence joyeusement et même de façon potache. Les parfaits Suzanne de Baecque et Maxime Crescini sont à la table de travail, ils découvrent leur texte. Ils lisent comme s'ils récitaient le bottin. Sauf qu'il s'agit d'une scène de cul bien crue. On se tord de rire alors que le spectacle a commencé depuis 2 secondes. On entend cette phrase culte : "je n'ai pas forcément envie de montrer ma bite au metteur en scène". Le ton semble être donné : léger !

À ce moment-là du spectacle, nous n'imaginons pas une seconde que le dernier mot qui sera prononcé 2 h 30 plus tard sera "mort". Moins léger.

Guillaume Vincent convoque absolument tous les théâtres et toutes les disciplines. En suivant le parcours scolaire de ces sept étudiants en théâtre, on croise Feydeau dans une scène d'anthologie, *La Mouette* de Tchekhov, *Manque* de Sarah Kane, et aussi, beaucoup, *Les Vagues* de Virginia Woolf. Et bien d'autres. La promotion 6 doit, sous cette belle direction, tout jouer. Tout, vraiment tout, jusqu'à la caricature volontaire : stand-up, mime, tragique, comédie...

Le spectacle de sortie de l'école du Théâtre du Nord a une fonction de projecteur, il s'agit de montrer cette nouvelle génération et de comprendre qui va se démarquer dans les mois à venir.

Mais ce n'est pas un exercice. C'est du vrai, du grand, du très beau théâtre. Guillaume Vincent est le roi du Glam. Lui qui a déjà mis en scène sa version du film *Opening Night* dans *Second Womanet* le cinéma Lynchien avec *La nuit tombe*, qui s'était amusé à jouer des codes de l'entre-soi avec une belle dose d'ironie et de paillettes pour *Songes et Métamorphoses*. Pour ce *Vertige*, nous retrouvons son identité, intacte. Il y a de la paillette sur les vêtements et sur les chaussures. Un grand rideau bleu qui peut être opaque ou transparent en fonction des besoins. C'est bien un rideau, un grand rideau, c'est résolument théâtral.

Vertige(2001-2021) sème "le trouble" entre l'histoire d'une école il y a vingt ans et la promotion d'aujourd'hui. En 2001, cette génération était sidérée face à un attentat et à la percée de l'extrême-droite. Celle d'aujourd'hui dépasse la sidération pour agir. Et, oui, Guillaume Vincent, vous avez raison de "faire" dire à la puissante Solène Petit : "j'ai l'idée très naïve que le théâtre peut changer le monde".

Au Théâtre des Bouffes du Nord, depuis le 23 mars et jusqu'au 8 avril. Avec Suzanne de Baecque, Adèle Choubard, Maxime Crescini, Simon Decobert, Joaquim Fossi, Solène Petit, Rebecca Tetens (issus de la promotion 6 de l'École du Nord 2018-21) et six enfants. Informations et réservations.

Visuel : ©Simon Gosselin

